

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 11

Artikel: Votre enfant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

verte dans les manifestations spontanées de l'enfant et par delà la diversité extérieure des races. Sa méthode est universelle puisqu'elle est un jeu musical basé sur le Rythme, cet élément premier de toute vie.

«Si tous les enfants du monde pouvaient se donner la main...» comme il l'a chanté en s'inspirant de la

ballade de Paul Fort, si tous les enfants du monde pouvaient se donner la main, ils feraient une ronde de plusieurs cercles — comme vous les aimez, cher Monsieur Jaques — et en joyeux sautillés, ils vous montreraient leur joie de vivre plus libres, plus forts, plus sensibles, plus heureux.

VOTRE ENFANT

Quelques étapes psychologiques du jeu de poupée

S'il est un jeu possédant une valeur éducative en lui-même, c'est bien le jeu de poupée. M^{me} Elia Perroy, qui consacre une étude fort intéressante à ce sujet (Educateurs, Paris), le démontre et écrit entre autres:

C'est entre six et neuf ans — bien souvent plus tard — que se jouent ces jeux-là. En les observant, nous allons relever quelques détails très caractéristiques de cette étape du développement enfantin. Alors que la toute petite fille, jouant avec une poupée, ne se sert que d'accessoires symboliques (petits morceaux de papier, bouts de chiffon, de ficelle ou de bois qui deviendront tour à tour biberon, lit, parure ou vêtements), son aînée, la fillette de 8 ou 9 ans, manifeste souvent un grand souci de vraisemblance: elle accumule les accessoires qu'elle admire de la formule bien connue: «On dirait que c'est tout à fait pour de vrai»; plus l'objet est petit et mieux il imite le réel, plus elle est satisfaite: elle apporte souvent une minutie, un souci du détail, un conformisme étonnants dans la réalisation de ces jeux. Qui n'a admiré certaines tables de dinette bien servies, certains jeux de marchandes bien organisés, certains jeux de maîtresse d'école bien réglés?... Ce qui frappe dans ces jeux, dans lesquels la fille s'exprime avec beaucoup de spontanéité, c'est la forme d'imitation que prend l'expression.

Si la fille joue encore à la poupée au-delà de six ans, il semble bien que «ses enfants» soient pour elle des objets moins chargés d'affectivité qu'ils ne l'étaient auparavant. Ils ne sont plus — extérieurement du moins — qu'occasion de s'exprimer dans des occupations manuelles; tailler et coudre des vêtements, habiller, déshabiller, laver et repasser, plier et ranger, etc. Peut-être ne faudrait-il pas trop nous y fier: plus l'enfant grandit, plus il est secret; plus il acquiert aussi expérimentalement la certitude qu'il est des jeux qu'il vaut mieux jouer loin des adultes si l'on ne veut être la victime de sourires amusés et de coups d'œil moqueurs très péniblement humiliants pour la jeune joueuse.

Il nous a été donné, non d'observer, mais de connaître l'existence de jeux de poupées auxquels s'adonnaient des filles de 13 et 14 ans, qui avaient délaissé leurs poupées depuis plusieurs années et les reprenaient. Ces joueuses semblaient reconstituer avec leurs poupées la famille idéale dont elles rêvaient, et jouer — à peu de frais — le rôle de parents compréhensifs

et aimants, comblés par l'affection de leurs enfants. L'une des joueuses donnait à la plus grande de ses poupées le rôle d'une grande fille renfermée, mais géniale, dont la mère découvrait subitement la valeur et qu'elle comblait de marques d'admiration tendresse... Peu de jeux ont une charge morale et psychique aussi élevée que le simple jeu de poupée avec toutes les tâches que s'impose la petite fille pour soigner «sa fille» ou «son bébé». Sans le savoir, dans la joie et la paix, elle développe et cultive en elle le sens du détail, de l'harmonie, de la précision. Elle éduque ce désir très féminin et respectable de plaire, d'attirer à elle, pour être à elle-même cause de bien-être et de bonheur. Sans doute ces jeux peuvent-ils être l'occasion d'acquiescer certaines qualités: ordre, adresse, soin. Sans les méconnaître ni les mésestimer, il faut aller plus loin que ces vues moralisantes. Il faut affirmer que ces jeux spécifiquement féminins ont une valeur éducative en eux-mêmes parce qu'ils aident un être à se développer dans sa ligne et sa voie propre.

Écoutons l'enfant

Il faut savoir écouter ce que dit un enfant.

Il a besoin de pouvoir tout raconter à certains moments, même ses réussites, sans avoir l'impression qu'il nous ennue.

Ne lui donnons pas l'habitude de tout garder pour lui, et ne profitons pas de ses récits pour lui faire un cours de morale.

Il y a beaucoup de choses qu'il ne comprend pas et qu'il doit nous demander.

S'il a confiance, il s'apaise quand nous le rassurons sur ce qui le tourmente.

Un bon moyen est de rester un moment le soir à côté de son lit et de le laisser bavarder.

L'enfant a besoin de franchise

La confiance est nécessaire à l'enfant.

Comment mentir à ses yeux clairs? Comment ne pas répondre vrai à toutes ses questions?

On lui doit la vérité, s'il la demande. S'il pose des questions embarrassantes, nous ne sommes pas obligés de dire tout, mais il faut que ce que nous répondons soit vrai.

Si l'enfant peut dire tout ce qu'il pense, il ne se fermera pas.